

Ce sonnet, intitulé « Ces cheveux d'or », appartient au recueil de « L'Olive », publié entre 1549 et 1550 par Joachim Du Bellay. Cet auteur faisait partie du groupe littéraire de la Pléiade parmi autres écrivains tels que Ronsard et Jodelle. Ce groupe de poètes fut marqué par le Pétrarquisme, il s'agit d'un mouvement littéraire et culturel qui tire son nom de l'écrivain italien du XIV<sup>ème</sup> siècle, Francesco Petrarca, ce qui a influencé les premiers poèmes de Du Bellay. Pétrarque avait dédié un recueil de poèmes à sa bien-aimée Laure « *Recueil de poèmes pour Laure* », ce recueil fut une œuvre majeure de l'écrivain italien, considéré comme l'un des fondateurs de la littérature humaniste. Il s'agit d'un ensemble de sonnets en honneur de Laura de Noves, une femme qu'il a rencontrée en 1327 et qui a inspiré sa poésie. Dans ces poèmes, Pétrarque exalte la beauté et la vertu de Laura, mais aussi sa propre souffrance, car leur amour était impossible en raison de la condition de Laura, mariée et mère de plusieurs enfants. Pétrarque décrit avec une grande intensité la passion qui le consume et la douleur qu'il ressent en raison de l'impossibilité de réaliser son amour. Les poèmes de Pétrarque ont inspiré la poésie et la littérature pendant des siècles, en particulier le mouvement humaniste de la Renaissance. Cette période est également caractérisée par l'essor de la pensée humaniste qui mettait l'homme au centre de toute pensée, tendance que nous retrouverons dans ce poème. De plus, l'attrait de la France pour l'Italie s'explique par la position centrale de l'Italie dans l'histoire de la Renaissance, ainsi que par la fascination des intellectuels français pour l'héritage culturel de l'Antiquité qui existait en Italie. C'est le cas du poème que nous allons analyser, il s'agit d'un blason car c'est un poème qui se concentre sur diverses parties du corps. À quel point pouvons-nous affirmer que « Ces cheveux d'or » c'est un poème pétrarquiste ?

Pour répondre à cette question, nous verrons en premier lieu comment le poète divinise la femme, ensuite, nous mettrons en évidence la souffrance du poète, et pour finir, nous démontrerons que l'amour envers cette femme est plus importante pour le poète que sa propre vie.

Nous constatons que le poème est un blason car le poète parle des différentes parties du corps de la femme qui sont représentées par le procédé de la synecdoque faisant allusion à la puissante chevelure d'une femme à l'allure surnaturelle. De même, nous pouvons observer comment le poète veut donner des attributs divins à la femme parce

qu'il commence le premier vers avec le groupe nominal « Ces cheveux d'or » et « Madame ». Il semble évident que le poète souhaite égaler ou comparer la femme à une déesse, car seule une divinité pourrait posséder des cheveux d'un métal précieux. En plus, dans le second vers, le poète remarque la force des cheveux en affirmant qu'il a eu un coup de foudre à cause de cela « Ces cheveux d'or sont les liens... Dont fut premier ma liberté surprise ». Cette image illustre plutôt que le poète devient prisonnier de cette femme, il perd tout contrôle, effectivement comme lorsque d'un coup de foudre. Mais l'image est que les cheveux ont attrapé le poète et l'on emprisonné. Un emballement aussi fort était réservé à divinités telles que Cupidon, celui qui peut donner tel coup de foudre, dont le cœur éprise. D'ailleurs le poète montre la force de ce emballement en écrivant « Ces yeux le trait qui me transperce l'âme », ce qui montre la puissance de la femme en tant que déesse. Elle a en effet des pouvoirs surnaturels. À la fin du poème nous devons remarquer l'utilisation de « Glaive tranchant », une glaive c'est une épée courte à deux tranchants qui était utilisée par les romains au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. L'utilisation du mot « glaive » peut donner lieu à un long exposé sur les sens allégoriques qu'elle contient. Le professeur d'histoire médiévale de l'Université de Nice Michel Lauwers affirmait ; « *Dans plusieurs lettres, Alcuin fait de Charlemagne un rex praedicator, attribuant ainsi au roi une fonction sociale caractéristique de l'ordre des clercs. L'étude porte plus particulièrement sur l'une de ces lettres (n° 136 dans l'édition de Dümmler), rédigée en 798, qui fonde la prédication royale sur une longue réflexion relative aux multiples sens du mot « glaive » dans les Écritures : le souverain y apparaît maître tout à la fois du glaive matériel (qu'il porte en tant que guerrier) et du glaive spirituel que constitue la « parole de Dieu », (Lauwers, 1997). « Car le glaive n'est pas seulement arme de mort : il est aussi parole de vie » (Lauwers, 1997). Le poète nous transmet à travers du mot « glaive » à nouveau la divinisation de la femme pour laquelle il est épris. C'est ainsi que le poète met en relation l'art de l'Antiquité et l'amour courtois en divinisant la femme. Du Bellay instaure son propre style et tente de surmonter Pétrarque. Il multiplie le pétrarquisme à travers l'idéalisation de la femme, car il la fait devenir une déesse.*

Nous remarquons que l'auteur utilise un autre thème représentatif du pétrarquisme lorsqu'il fait référence à la douleur provoquée par cet amour en apparence impossible. Par ailleurs, le poète exprime sa propre douleur en utilisant le lyrisme du « je », l'article

possessif dans « ma liberté surprise » et le réfléchi dans « me transperce l'âme, m'étreint, me brûle et entame, et m'est de périr ». Il utilise la forme universelle du sonnet, popularisé par Pétrarque à l'époque, où les deux quatrains mettent en scène la raison pour laquelle le poète souffre, avec un moment de basculement au milieu du sonnet pour révéler ses sentiments amoureux et amers dans les deux tercets en retournant au commencement du poème. Dans le premier quatrain il fait référence à la douleur en disant qu'il a le cœur épris, en flammes et l'âme transpercée, cela exprime une extrême douleur avec une connotation de brûlure et mort douloureuse. Dans le deuxième quatrain nous apprécions qu'il est donc emprisonné par les nœuds des cheveux qui sont forts et durs « âpre et vive la flamme », en plus la première strophe et la quatrième riment et sont connectées entre elles, car ce qui m'étreint, qui me brûle et entame, sont les nœuds, ce qui prouve l'emballement et la douleur du poète. L'écrivain utilise de rimes embrassées pour connecter leurs sentiments. Nous pouvons remarquer que dans les deux tercets, les rimes sont inhabituelles, CDE CDE, cela exprime le mal être du poète. Telle est la douleur du poète qu'il sent qu'est en train de mourir. Cela est reflété dans la première strophe du premier tercet, où le poète écrit « Pour briser donc, pour éteindre et guérir », ce sont les uniques vers du poème où la rime est masculine, ce que l'écrivain utilise pour exprimer sa souffrance. C'est dans les deux tercets que le poème bascule pour exprimer la douleur qui est provoquée à cause de ce que le poète a exprimé dans les deux quatrains. L'amour impossible et douloureux exprimée dans le mouvement pétrarquiste.

Néanmoins, l'auteur insiste sur le fait que l'amour est au-dessus de tout. En outre, il semble que la douleur soit agréable pour le poète. D'une part il écrit « j'aime, j'adore et prise ce qui m'étreint, qui me brûle et entame », d'autre part il refuse de guérir en disant « Je ne quiers fer, liqueur, ni médecine » « Glaive tranchant, ni froideur, ni racine ». En utilisant l'énumération dans les deux tercets il met en relief à travers l'hyperbole «Glaive tranchant » la valeur et le sentiment de l'honneur à l'objet qui peut finir sa douleur mais qu'il refuse. Il va de soi qu'il préfère souffrir plutôt que ne pas aimer et perdre le bonheur de l'aimer, cela est incontestable si nous remarquons le vers où il écrit « L'heur et plaisir que ce m'est de périr », le poète utilise le paradoxe pour exprimer sa souffrance. Une souffrance qui se trouve dans les deux uniques rimes masculines du poème, guérir et périr, ce qui remarque le paradoxe d'angoisse, nous pouvons observer comment le poète utilise le chiasme avec deux paroles en miroir pour mettre en évidence la contradiction où réside

sa douleur. Ce que nous avons expliqué plus haut en évoquant la construction inhabituelle dans les deux tercets, CDE CDE.

Ceci étant, nous pouvons affirmer que le poète exprime sa souffrance à travers le lyrisme, il utilise à la fois, l'abstraction de l'humain et le non humain pour s'adresser à une déesse, une femme dont il est épris. Nous avons observé comment il s'agit d'un poème lié aux émotions tellement fortes que ressent l'auteur. Enfin nous avons montré que nous avons analysé un poème avec des traits pétrarquistes.

Bref, ce poème montre comment Du Bellay, avec un discours lyrique à la fois pathétique, joue avec les codes de la poésie de l'époque pour construire un poème qui a frappé le public comme a été le cas du sonnet XCIV du Pétrarque à l'époque :

« Quando giugne per gli occhi al cor profondo  
L'imagin donna, ogni altra indi si parte,  
et le virtù che l'anima comparte  
lascian le membra, quasi immobil pondo.

Et del primo miracolo il secondo  
Nasce talor, che la scacciata parte  
Da se stessa fuggendo arriva in parte  
Che fa vendetta e "I suo exilio giocondo,

Quindi in duo volti un color morto appare,  
perché'l vigor che vivi gli mostrava  
da nessun lato è piú là dove stava.

Et di questo in quel di mi ricordaba,  
ch'i" vidi duo amanti transformare,  
et far qual io mi soglio in vista fare. »